



## Transcription intégrale de l'émission N°3 «Les villes »

### Jingle de présentation.

#### Présentateur :

*TA TA PUME une expression familière quand un grec rencontre un compatriote, pour lui dire « on va se parler ». C'est le titre que nous avons choisi pour cette série d'émissions que nous vous proposons à l'occasion de l'année Européenne consacrée au dialogue interculturel. Aujourd'hui dans ce nouveau numéro nous allons aborder le thème des villes, et plus particulièrement celui des villes frontières. Bruxelles est évidemment une ville frontière, idem pour Marseille comme aime à le rappeler Emile Témime, professeur émérite d'Histoire Contemporaine à l'université de Provence, il est également l'auteur de nombreux ouvrages. Emile Témime commence par nous parler de Bruxelles.*

#### Emile Témime :

Frontière entre le monde flamand et le monde wallon, frontière car c'est la ville où se trouvent toutes les institutions Européennes, où par conséquent tous les Européens se rejoignent, donc c'est une ville frontière de tous ces points de vue. Une ville qui a tracé une frontière entre les Flamands et les wallons à l'intérieur de la ville, de plus en plus perméable, de plus en plus poreuse. Cette frontière existe, mais en même temps est-il possible de la casser ? Marseille est une ville frontière car il y a là un passage d'un monde à l'autre, c'est une ville de passage permanent d'un monde à l'autre, Marseille est une ville par laquelle on vient à la fois par voie de terre, il y a une route depuis les Romains qui passe par Marseille, et une voie maritime, la première route maritime, régulière, qui a existé, c'est entre Marseille et Naples. Cela signifiait que pour ces Napolitains qui venaient à Marseille, c'était la ville où ils débarquaient et où ils trouvaient, cela est très important, leur premier travail. Mais Marseille est aussi une économie de passage, quand les gens viennent d'Afrique du Nord, ils passent par Marseille, ils sont obligés de passer par Marseille. L'économie Marseillaise s'est ouverte avant tout vers le levant. Ces gens qui sont venus de l'extérieur vers l'intérieur, pas tout le temps bien reçus, mais justement quand on arrive dans une ville qui est une ville frontière, on est mal reçu comme des gens qui viennent d'arriver. Contrairement à ce que l'on pense, Marseille n'est pas une ville accueillante, elle est très peu accueillante. Mais ils sont là, alors on les garde, ou ils ne font que passer, et ils vont ailleurs. Mais justement le rôle d'une ville frontière c'est le passage d'un camp à l'autre, le fait d'être là et d'aller ailleurs. Une ville frontière, vous le sentez à la langue, si vous avez du flamand et du wallon dans les

rues de Bruxelles, vous avez à Marseille toutes les langues possibles et imaginables, Ecoutez dans la rue, la frontière ça se parle !

### **On peut le voir ailleurs, ne serait ce que par l'architecture, y a-t-il d'autres dépôts dans ces villes frontières?**

Oui certainement, très souvent ces dépôts existent et disparaissent, Marseille est une ville Génoise par certains côtés. Le plus grand architecte de Marseille c'est Pierre Puget, il est génois d'adoption, et il a apporté un type d'architecture Génois. Tous les plans de Marseille sont de ce type là, donc il y avait ce type d'architecture qui existe et en même temps tout cela se superpose, c'est comme des strates archéologiques, il faut creuser quelquefois pour retrouver les réalités.

#### **Présentateur :**

*Pour parler de l'architecture Marseillaise, nous avons contacté un architecte urbaniste, André Jolivet, président de « la Maison de l'architecture et de la ville », il nous présente l'architecture marseillaise et ses influences, avant de nous parler des réalisations qui vont voir le jour en 2013, puisque Marseille a été retenue pour cette année là, comme la Capitale Européenne de la Culture.*

#### **André Jolivet :**

Je vous rappelle que c'est une ville, qui encore au dix huitième siècle est tout juste une bourgade enfermée dans ses remparts sur les collines ouest du vieux port. Même si c'est une ville qui à un patrimoine antique vieux de vingt six siècles, il n'y a pas d'influences et de désignation spontanée du caractère architectural de cette ville. Je dirai que l'objet architectural de la ville est plutôt modeste. L'originalité se trouve plus dans son caractère urbain, car ce n'est pas une ville dans le sens Européen du terme, mais c'est plutôt un système urbain complexe, sur un territoire urbain très vaste, qui est d'ailleurs bien plus grand que la ville de Paris, puisqu'il fait 24 000 hectares. Je dirai que si c'est une ville métropolitaine par ses dimensions, elle est provinciale par son statut administratif et par son réseau de noyaux villageois, qui maille tout son territoire, elle est de culture villageoise. C'est comme cela que l'on peut mieux définir Marseille que par un caractère architectural dominant.

Ce qui marque aujourd'hui la ville de Marseille, c'est l'architecture Haussmannienne du second empire, avec la rue de la République, mais surtout avec le balisage de l'espace urbain par des équipements de pouvoir que sont : la préfecture, la chambre de commerce, Notre Dame de la Garde, le Palais Longchamp, la nouvelle Major, c'est encore ça qui est prégnant dans l'espace urbain. L'architecture de la ville reste une architecture très modeste et donc cette modestie se retrouve dans un style qu'on appelle « le trois fenêtres Marseillais ». Une maison sur deux ou trois niveaux, qui devient presque un principe et un système constructif et qui est bien localisé dans le centre ville.

### **Marseille a été retenue comme capitale Européenne de la Culture en 2013, pour cette période il va y avoir de grands chantiers de prévus ?**

Pour ce qui concerne l'initiative publique, il y a effectivement « Le musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée » et « la villa Méditerranée », qui sont deux projets publics, l'un porté par l'Etat, l'autre par la Région, qui sont des projets culturels évidemment. Ceux là vont sortir de terre et probablement que le fait d'avoir obtenu le label de « Marseille, capitale Européenne de la Culture » en 2013, ça va aider à la sortie de ces bâtiments. Mais je dirai que là, on est dans le registre d'une

architecture moderne, très contemporaine, ce sont des éléments qui sont à la fois bien intégrés dans la ville et à la fois dans un registre très contemporain.

**Présentateur :**

*Marseille est une mosaïque de peuples, de cultures et de langues, et les radios, en particulier les radios associatives, ont joué un rôle de tout premier plan dans le dialogue interculturel. Nous avons rencontré à ce propos, Jacques Soncin qui connaît particulièrement bien le monde audiovisuel marseillais. Au début des années 80 il a été l'un des fondateurs de Radio Galère, il est actuellement président de l'association pour la Coopération des Radios Libres.*

**Jacques Soncin :**

Ce sont donc surtout les médias associatifs qui ont joué un rôle important dans ce domaine, je pense en particulier aux radios associatives, il y a trois radios emblématiques et historiques sur Marseille : Radio Gazelle qui a été créée par des jeunes issus de l'immigration il y a une vingtaine d'années et sur laquelle se sont retrouvées petit à petit toutes les communautés issues de l'immigration. Radio Grenouille qui a fait beaucoup de recherches dans le domaine musical et culturel et qui a fait entendre des sonorités venues d'un peu partout, surtout dans le domaine de la culture proprement dite et dans le domaine musical. Radio Galère a joué aussi un certain rôle dans ce domaine, c'était en particulier dans les années 80 et 90 une radio qui a su donner la parole et permettre aux jeunes de s'exprimer et surtout de faire entendre leur culture et les sonorités auxquelles ils étaient attachés. Dans ce contexte, on peut dire que les médias associatifs ont joué un rôle très important pour donner la parole aux populations issues de toutes les communautés qu'on trouve à Marseille : Les Antillais, les Comoriens, les Africains Subsahariens et les populations venues de l'Afrique du Nord (Maroc, Tunisie et Algérie) essentiellement, qui ont pu trouver sur les ondes des radios marseillaises les moyens de s'exprimer, de faire vivre leurs cultures et parfois même leur religion. Donc le dialogue interculturel s'est retrouvé sur les ondes de ces radios et aussi entre ces médias qui ont su dialoguer entre eux. Je me rappelle une période où nous avons mis en place à Marseille un forum des radios libres dans lequel on retrouvait Radio JM, la radio juive de Marseille, Radio Dialogue, la radio des chrétiens de Marseille, Radio Galère, Gazelle, Grenouille et radio Utopie, où nous faisons des débats régulièrement sur le thème de la solidarité. Aujourd'hui, ce thème de l'audiovisuel s'élargit, puisque maintenant il s'est ouvert à l'Internet, il y a de plus en plus de groupes de jeunes qui ouvrent des sites Internet sur lesquels ils ont des web radios ou web télé. Il y a aussi une activité vidéo et télévision, il y a même un festival du cinéma militant à Aubagne qui regroupe un peu toutes ces initiatives sur le thème de l'image. Donc Marseille sur cette question audiovisuelle, sur cette question du débat interculturel est extrêmement vivante et je pense même que ce phénomène est en train de se développer, nul doute que dans l'avenir il va être de plus en plus vivant et dynamique.

**Jingle Photo**

**Présentateur :**

*Pour nous parler de la ville de Bruxelles, nous avons contacté Pierre Jonckheer, Bruxellois, député Européen et vice président du groupe des verts. Nous commençons par aborder avec lui, le problème des langues et de la culture.*

### **Pierre Jonckheer :**

Vous savez en Belgique, il y a trois langues officielles : Le Néerlandais, le Français et l'Allemand. Administrativement Bruxelles capitale de la Belgique mais également de la Flandre, est une région bilingue, donc les langues officielles sont le Néerlandais et le Français. C'est une ville par ailleurs qui est à 85 % de la population Francophone et enfin Bruxelles étant capitale de l'Europe, vous entendez en prenant le bus ou le métro à peu près toutes les langues de l'Union Européenne. Bruxelles est une ville de 160 km<sup>2</sup> de surface, c'est une ville région qui territorialement est entièrement insérée dans la région flamande en Flandre. D'un point de vue sociologique, puisque c'est un territoire relativement limité, la grande banlieue de Bruxelles, qui est constituée d'autres municipalités, est donc située en Flandres, mais une partie de cette population est en fait de langues soit Francophone, soit Anglaise, bref il y a beaucoup de gens qui vivent dans cette périphérie de Bruxelles ou la grande banlieue, qui ne sont pas d'expression Flamande. Alors cela rentre en contradiction avec un principe en vigueur en Belgique qui est que sur le territoire Flamand, la seule langue officielle est le Néerlandais, et donc dans tout contact que l'on peut avoir soit avec les administrations publiques, soit même effectivement avec les commerces, on s'exprime en Néerlandais.

### **Alors on l'a compris, les Belges sont déchirés entre les Wallons et les Flamands, pour des raisons économiques également, les Wallons sont peut être plus « pauvres » que les Flamands ?**

Avant d'arriver aux questions économiques ce qui est le nœud du débat actuel, il y a des raisons historiques et culturelles. La Belgique est un pays récent, sa création c'est 1830, par rapport à l'histoire millénaire de la France, c'est extrêmement récent, deuxièmement le Français était la langue de l'aristocratie et de la bourgeoisie pendant tout le dix neuvième siècle et la première partie du vingtième et Bruxelles était historiquement une ville où la population, je dirai les autochtones était d'expression flamande. Et ce qui s'est produit, fin du dix neuvième, début du vingtième, c'est une francisation progressive de Bruxelles, c'est pourquoi comme je vous l'indiquais on est autour de 85 % de population de nationalité Belge francophone. Cela génère une certaine crispation qui a ses racines historiques et culturelles profondes. En plus de cela viennent se greffer, ce que vous venez de mentionner, des différences de richesse relative entre la Flandre, Bruxelles et la Wallonie et un des conflits politiques actuels au sein de la Belgique, c'est quel degré de transfert financier et quel lien de solidarité nous sommes encore en train d'accepter entre nous . Liens de solidarité qui passent essentiellement par le système de sécurité sociale ou de protection sociale, qui est un système fédéral en Belgique et qui est alimenté en proportion des taxes et impositions de chacune des communautés, donc effectivement, comme la Flandre est nettement plus riche que la Wallonie, vous observez statistiquement un transfert de revenus ou de fonds entre le Nord et le Sud du pays, exactement comme en Italie, vous avez des transferts entre le nord et le sud du pays.

### **La situation politique en Belgique est actuellement chaotique depuis plusieurs mois, où en est on ?**

Les dernières élections nationales ont eu lieu il y a un peu plus de 16, 17 mois, la scène politique Belge a été dominée pendant cette période par une tentative de renégociation des structures institutionnelles de la Belgique, qui n'a pas abouti, donc

jusqu'à présent il n'y a absolument aucun accord, alors ces dernières semaines les débats autour de la crise financière et bancaire ont fait que le gouvernement a dû se mobiliser sur d'autres enjeux, mais parallèlement à cela il y a à nouveau une reprise des négociations, en réalité nous avons des élections régionales, qui sont prévues en juin 2009 au même moment que les élections Européennes, et selon tous les commentateurs, il n'y aura pas de décisions probables sur le futur institutionnel de la Belgique avant ces élections régionales.

**Par rapport aux idéaux que défend l'Union Européenne, vous ne pensez pas que la situation en Belgique est un peu étrange ?**

Oui, mais je crois qu'il faut réaffirmer, c'est ma conviction personnelle, mais heureusement très largement répandue, que c'est une très grande chance pour Bruxelles d'abriter les institutions Européennes et d'ailleurs aussi d'autres institutions internationales parce qu'en réalité Bruxelles est une ville de province d'un million d'habitants, d'un petit pays qui fait 10 millions d'habitants et qui a d'autres centres urbains en particulier la ville d'Anvers. Je pense que ce qui est en jeu derrière cela, c'est vraiment cette question de fond, culturelle et politique, de savoir si on peut encore concevoir des états multinationaux, plurinationaux, il n'en existe plus beaucoup en Europe. La dernière scission qui est intervenue de façon dramatique c'est dans les pays de l'ex Yougoslavie, celle qui est intervenue plus pacifiquement mais qui a aussi abouti à une séparation c'est en Tchécoslovaquie puisque maintenant nous avons 2 pays au lieu d'un. La Suisse reste encore le seul pays véritablement multinational et organisé sur une base confédérale en tant que telle, et pour le reste vous avez la Belgique, je pense que si nous réussissons à maintenir un état dit fédéral Belge avec ses deux communautés, trois communautés linguistiques, ce serait conforme effectivement à cet idéal Européen, qui est quand même une union des états et des peuples. Si nous ne réussissons pas, je pense que ça participe des replis identitaires que l'on aperçoit un peu partout en Europe, et qui non seulement sont contraires à l'esprit Européen mais je pense, également potentiellement dangereux.

**Mais vous pensez qu'il y a un espoir pour cette union fédérale ?**

Si vous regardez les 20, 25 dernières années, toutes les réformes institutionnelles qui ont été faites en Belgique, vont toujours un peu dans le même sens, c'est-à-dire qu'on donne davantage de compétences aux communautés et régions au détriment de l'état fédéral. Donc les forces centrifuges sont à l'œuvre. Je ne pense pas que la Belgique devrait exploser dans les cinq prochaines années, mais je constate que sur le plan politique en tout cas, la tendance est à un éloignement progressif. Il faut bien se rendre compte aussi - je pense que pour des auditeurs Français c'est un peu compliqué - mais il faut bien se rendre compte que nous sommes dans un pays où nous avons des systèmes de médias (presse, télévisions, radios) qui sont complètement indépendants les uns des autres, les uns s'exprimant en Néerlandais les autres en Français. Il faut savoir aussi que sur le plan politique, le système électoral comporte deux pays : Les flamands votent pour des députés Flamands, les Francophones votent pour des députés Francophones, donc institutionnellement nous avons déjà les germes de la division.

**Jingle de fin**